

« J'ai évacué les outils classiques de la peinture pour ceux de l'industrie » : Clarence Guéna, un peintre qui sait conter

Par **Florence Vierron**
22 decembre 2025

Exposé à la Galerie Françoise Livinec, à Paris, l'artiste de 38 ans compose ses tableaux pleins de souffle avec de vieux canevas



Clarence Guéna, *Splash*, résine, canevas chinés, gravure manuelle sur bois, 135 x 285 cm. © Galerie Françoise Livinec

Comment un artiste obsédé par la peinture à ses débuts en est-il arrivé à composer des tableaux avec des canevas et une fraiseuse ? Marqué par la pièce où ses parents juxtaposaient des chromolithographies, **Clarence Guéna** a eu envie d'empiler des couches, puis de les découper. Exposé à la Galerie Françoise Livinec, à Paris, l'artiste de 38 ans apparaît comme un archéologue d'un nouveau genre. L'accrochage s'intitule « Haut en couleur ». En effet, c'est une explosion de jaune, de rouge, de rose, de bleu roi. Et un éclectisme de formats : des petits, des très grands et même des « taches » collées au mur ou au plafond. Une évidence saute aux yeux : il y a, dans ces œuvres, du mouvement, un souffle qui relève du « qi », cher aux Chinois. Une force qui vient de l'intérieur.

« Je me sens profondément peintre et suis un admirateur de Gérard Garouste, affirme Clarence Guéna. J'ai beaucoup étudié les recettes de peinture, lu les traités techniques, testé l'encaustique, la peinture à l'huile, composé mes propres mélanges, travaillé avec de l'enduit utilisé en bâtiment. Mais il n'y avait pas de surprise. » Il s'impose alors une contrainte : peindre dans le noir sous un néon rouge. Plus aucune couleur ne ressort, seules les textures émergent. Quelque chose se passe. Plus tard, il s'inspire de son horoscope quotidien pour produire une peinture dans la journée.

Après avoir peint les prédictions, il les grave. Ce qui l'amène vers une nouvelle pratique. Depuis quinze ans, **Clarence Guéna**, gueule d'ange au regard pénétrant, a renversé le processus. Se demandant comment parler de peinture en jouant quelque chose de nouveau. « J'ai évacué les outils lassiques de la peinture pour ceux de l'industrie », explique celui qui adore chiner. Son matériau de base est désormais le canevas. Ces décorations d'un autre temps.

ICLES sase est désormais le Ces décorations d'un autre temps, il les trouve aux encombrants ou sur des plateformes de vente entre particuliers. **Clarence Guéna** aime aller les chercher chez les gens parce que ces tapisseries « renvoient à une histoire familiale » que l'artiste va pourtant détruire.

Rien ne meurt

Il superpose quatre couches, commençant par la plus abîmée. Puis il les recouvre d'une résine et lance une fraiseuse laser pilotée par ordinateur avant de sculpter à la main. Des pans de canevas s'envolent, laissant apparaître des couleurs et des motifs nouveaux. « Je retrouve la spontanéité du geste du peintre », affirme-t-il. De fait, certains découpages ont la fougue des coups de pinceau et les petits trous, la consistance de projections de peinture. Le récit tissé d'hier devient un autre conte. Une façon de démontrer que rien ne meurt et que tout se transforme.

« Haut en couleur », Galerie Françoise Livinec (Paris 8e), jusqu'au 17 janvier 2026.